

THÉÂTRE

LA LIGNÉE D'EDGAR

Poe met au défi notre logique avec son énigme inspirée de la vie et de l'œuvre du maître du fantastique.

JOSÉE BILODEAU



Manhattan, 2006. Comme le personnage du *Chat noir*, Vickie Lafurcade, une guide emmurée vivante dans le musée consacré à Poe, se demande comment elle est arrivée là. Par un jeu de l'esprit s'apparentant au cauchemar, elle va parcourir le fil des événements qui l'ont entraînée dans cette mort atroce. Mais le jeu des rêves appelle une autre logique, et c'est toute une galerie de personnages issus du passé de l'écrivain américain et de son œuvre que Vickie trouvera sur son chemin.

Avec cette troisième production, le Théâtre des Ventrebleus poursuit son exploration d'univers fantaisistes entrepris avec *Le capitaine Horribifabulo* et *Scrooge*. Jean-Guy Legault signe cette fois un spectacle plus près de la fantasmagorie que de la féerie, dans lequel règne une étrange impression de hantise non dénuée d'humour. On y reconnaît toute l'intelligence et la finesse du dramaturge. En matière d'humour, Legault est très fort.

Grâce à la scénographie ingénieuse de Jasmine Catudal, l'intrigue multiplie les lieux et les époques. Mais ni effets

spéciaux ni éclairages ne sont mis à profit pour créer des ambiances irréelles qui auraient pu nous faire traverser le miroir. Ici, c'est la logique qui prévaut sur le reste, même sur la peur qu'on ne partage pas avec les personnages. Comme le maître du fantastique, Legault arrive à nous tromper avec son histoire complexe et trouble qui ne se démêlera pas avant les derniers tableaux. Et on marche jusqu'à la fin, ou presque.

Si une des grandes forces de Poe réside dans ses dénouements d'une clarté et d'une logique admirables, cela fait défaut ici. Après la superbe scène des révélations de «la pendue», où Évelyne de la Chenelière offre une performance éclatante, l'intrigue devient alambiquée et s'étire inutilement. Soulignons le jeu convaincant d'Éloi Cousineau et d'Évelyne de la Chenelière, qui donnent à leurs personnages une remarquable démesure. Stéphane Breton et Geneviève Bélisle gagneront sans doute au fil des représentations la constance et la fluidité qui manquent à leur jeu pour atteindre ce niveau. ★

Salle Fred-Barry
Jusqu'au 14 octobre